

LA SUISSE ET LE MONDE CELTIQUE : HÉRITAGES IGNORÉS...

Thierry LUGINBÜHL
Université de Lausanne
Thierry.Luginbuhl@unil.ch

Résumé

La notion de « celtique » est aujourd'hui principalement associée par le grand public aux îles Britanniques et tout particulièrement à l'Irlande, à sa musique, ses pubs et sa langue « étrange ». Les Français et les Suisses d'aujourd'hui ont tous appris que « leurs ancêtres », respectivement « gaulois » et « helvètes », étaient des Celtes mais, sauf exceptions, ne se sentent pas celtes eux-mêmes et ignorent largement ce que ce passé celtique a apporté à leur culture, leur histoire ou leur géographie. Ce petit article n'a pas la prétention de faire le point sur les apports de la civilisation celtique dans les cultures européennes continentales, qui demeurent trop peu étudiés, mais se propose d'évoquer quelques domaines où cette influence est bien tangible, en se concentrant sur la Suisse, dont le bipartisme culturel latin et germanique a, plus qu'ailleurs peut-être, gommé les héritages plus anciens, en l'occurrence celtiques.

1. L'HÉRITAGE HISTORIQUE

Les territoires qui constituent la Suisse actuelle n'ont jamais formé un ensemble politique unifié durant la Protohistoire, mais ont presque tous appartenu au domaine celtique, c'est-à-dire de langue celtique, avant leur intégration dans l'Empire romain, achevée durant les dernières décennies du I^{er} siècle avant J.-C. Les Helvètes du plateau suisse, les Allobroges de Genève, les Séquanes du Jura, les Rauraques du coude du Rhin, les peuples valaisans (Nantuates, Vérages et Sédunes) et les populations lépontiennes du Tessin appartenaient en effet tous à un même groupe linguistique, celtique, qui, nous le verrons, a considérablement marqué la toponymie de ces régions probablement celtophones depuis l'âge du bronze (II^e millénaire avant notre ère ; voir notamment Kruta, 2000).

L'histoire des peuples qui occupaient la Suisse comme nations indépendantes puis comme cités gallo-romaines (Civitas Helvetiorum, Sequanorum, etc.) est à l'origine d'agglomérations et de frontières qui se sont perpétuées jusqu'au Moyen-Age, puis aux temps modernes. Elle est aussi à l'origine d'un « fond de population » gallo-romain en large partie indigène, malgré l'apport d'éléments

germaniques burgondes et alémanes à partir du V^e siècle de notre ère (voir Flutsch, 2004).

Progressivement élaborée de la Renaissance au milieu du XIX^e siècle, l'histoire nationale de la Confédération « helvétique » a eu recours aux Helvètes, et donc au passé celtique, pour justifier les limites territoriales de la Confédération, du lac de Constance au Léman. La bravoure des guerriers de cette nation, relevée par César, a parallèlement été exploitée pour souligner la valeur militaire de ces fiers ancêtres, ainsi que leur attachement farouche à leur liberté, mais la tentative d'émigration de 58 avant notre ère les a disqualifiés de la prétention au titre de « pères de la nation », au contraire des « Gaulois français ». La domination romaine est présentée dans les ouvrages d'histoire suisse comme un épisode civilisateur, bénéfique sur tous les plans. Les Helvètes se romanisent puis disparaissent au Haut Moyen-Age et avec eux toute référence au passé celtique de ces régions, désormais considérées comme alémaniques ou burgondo-latines (romandes).

La mythologie relative aux origines de la Confédération (Guillaume Tell, le Serment du Grütli, etc.) est placée dans un contexte de Waldstätten de langue alémanique, mais de nombreux éléments d'origine celtique ont pu y être relevés, comme la tenue du conseil des trois cantons forestiers sur une prairie retirée et, peut-être, la date de signature du Pacte de 1291 « au début du mois d'août », qui pourrait être liée avec la grande fête celtique de Lugnasad (nom irlandais), le 1^{er} août, qui comprenait des assemblées et des délibérations politiques. Selon certains auteurs, ces traditions se seraient perpétuées auprès de populations principalement constituées de « Romano-helvètes » (Welsches) refoulés sur les hauteurs par l'installation des Alémanes dans l'est, puis au centre, du plateau suisse. Les territoires des cantons primitifs semblent dans tous les cas avoir été encore largement celtophones jusqu'au XI^e siècle (Vouga, 1988), ce qui expliquerait la part des termes d'origine celtique dans leur toponymie et dans les dialectes qui y sont encore parlés aujourd'hui (voir *infra*).

2. TOPONYMIE

La toponymie est certainement le domaine où le passé et plus particulièrement la langue celtiques ont laissé le plus de traces en Suisse, surtout en ce qui concerne les noms de phénomènes hydrologiques et d'agglomérations. Le Léman < *Lemanos* « le Lac » (Sims-Williams, 2006 : 83), le Rhône < *Rhodanos* « le Violent » (Delamarre, 2001 : 221), le Rhin < *Rhenos* « le Rapide » < **rēnos* (Delamarre,

2001 : 217) mais aussi l'*Arve*, la *Venoge*, la *Morge*, l'*Orbe*, la *Thielle*, la *Sarine*, l'*Aar*, la *Reuss* et la *Limmat* portent, par exemple, des noms d'origine celtique. Il en est de même de nombreux noms d'agglomérations romandes comme *Genève* < *Genava* « l'Exutoire » < *Genaua* « l'Embouchure » (Delamarre, 2001 : 149), *Nyon* < *Noviodunon* « la Nouvelle Place forte » (Delamarre, 2001 : 136), *Lausanne* < *Leusonna* « la Rivière aux falaises » < *Lousonna* < **lauso* « lauze » ou **lusso* « plants, herbes » < *Lausonius* < *lēmō-* « orme » (Sims-Williams, 2006 : 83), *Yverdon* < *Eburodunon* < *eburos* + *dunum* « la Citadelle des ifs (ou des sangliers) » (Delamarre, 2001 : 130, 134) et probablement *Avenches* < *Aventia* « la Source, la Rivière » (Delamarre, 2001 : 52). Plusieurs agglomérations alémaniques portent des noms de même origine : *Bienne*, *Berne* très probablement (Kaenel, 2012), *Soleure* < *Salodurum* « Citadelle de sel », *Zurich* < *Turicum* (peut-être de la racine gauloise **tur* « hauteur »), *Windisch* < *Vindonissa* (de la racine *uindo* « blanc » ; Falileyev, 2010 : 34), *Winterthur* < *Vitudurum* < *uitu* « saule » + *durum* « fort » (Falileyev, 2010 : 240), etc. Certains cantons, en plus de ceux dont le nom reprend celle d'une agglomération précédemment mentionnée, portent également des appellations d'origine celtique, comme le *Tessin* < **tēk^u-ino-s* ou **tik^u-ino-s* « rivière sauvage » (Falileyev, 2010 : 216), *Zoug* et deux des trois *Waldstätten* : *Uri* « pays des Aurochs » et *Schwytz*, dont le nom, attesté sous la forme ancienne *Suittes*, semble construit à partir du radical gaulois *su-* « bon, bien », relativement courant en ethnonymie et en anthroponymie gauloise (*Suessones*, *Suagros* ; p. ex. Delamarre, 2001 : 239). Le nom même de la *Suisse*, dérivé de celui de ce dernier canton, est donc très certainement d'origine celtique et non germanique comme sa graphie pourrait le laisser supposer.

3. HÉRITAGES LINGUISTIQUES

Les éléments d'origine celtique sont relativement rares dans les parlers franco-provençaux de Suisse occidentale et dans le français contemporain, où l'on ne relève traditionnellement qu'une petite centaine de mots directement originaires du gaulois : *alouette* < *alauda* (Delamarre, 2001 : 31), *ambassade* < *ambactos* « serviteur » (Delamarre, 2001 : 35), *benne* < *benne* « char » (Lambert, 2003 : 190), *char* < *carros* (Delamarre, 2001 : 92), *lande* < *landa* « terrain » (Delamarre, 2001 : 165), *vassal* < *vassos* « serviteur » (Delamarre, 2001 : 258), etc. La parenté entre le gaulois et le latin a cependant certainement conduit à une sous-estimation des apports du premier, par ailleurs à l'origine de termes argotiques peu étudiés, comme *bagnole* pour désigner une voiture, qui dérive du gaulois *benne* « char », ou *gourde*

pour une femme peu avisée, qui n'a pas de rapport avec le récipient mais découle de l'adjectif gaulois *gurdos/gurda*, « grossier, stupide ». L'importance du gaulois dans les patois des cantons romands est encore mal évaluée, mais apparaît dans certaines expressions comme « Ça va, le *talus* ? » du gaulois *talu-/talos* « front, surface » et par extension « tête, esprit » (Delamarre, 2001 : 244). Son importance semble par ailleurs assez considérable dans la structuration de la langue française et expliquerait une large part de ses particularismes au sein des langues romanes (« latin parlé par les Gaulois »).

La part des éléments celtiques dans les dialectes alémaniques fait encore l'objet d'âpres discussions entre linguistes, mais semble, en Suisse centrale du moins, être plus importante que dans les parlers romands. Des dérivés des mêmes termes gaulois se retrouvent d'ailleurs dans les deux langues comme les français *benne* et *bagnole* et l'alémanique *Bäna* « bagnole ».

4. US ET COUTUMES

Des traditions d'origine « païenne » se sont perpétuées en Suisse comme ailleurs en Europe occidentale, sans qu'il soit toujours possible de définir si leurs racines sont celtiques, germaniques ou communes aux deux cultures. La Toussaint/Fête des Morts, directement liée, comme Halloween, à la fête celtique de Samain/Samonios, le sapin de Noël (symbole de renouveau, associé au solstice d'hiver) et le lièvre de Pâques (symbole de fécondité) appartiennent parmi d'autres à ces coutumes d'origine « protohistorique » qui structurent et imprègnent encore profondément les cultures occidentales.

Ces « traditions ancestrales » sont également bien marquées dans le domaine alimentaire avec une opposition toujours présente (bien qu'en nette régression) entre une Europe méditerranéenne cuisinant à l'huile d'olive et consommant du vin et une Europe interne et atlantique cuisinant à la graisse animale (beurre, saindoux) et buvant de la bière. Déjà fameux dans l'Antiquité, les jambons, la charcuterie et les fromages gaulois font assurément partie des héritages les plus précieux dont notre civilisation est redevable au monde celtique ou, plus largement, à des traditions alimentaires d'Europe tempérée auxquelles ont doit également l'importance du chou et du poireau dans les gastronomies régionales. La fondue au fromage et le papet aux poireaux vaudois (avec sa saucisse aux choux) n'existaient pas au Second âge du fer, mais n'en demeurent pas moins le produit de traditions qui remontent à la période gauloise.

5. ARTS ET ARTISANATS

L'art de La Tène (Second âge du fer celtique) a disparu en Suisse avec la romanisation, mais ses dérivés germaniques ont été réintroduits dans nos régions par les Burgondes et les Alémanes et semblent à l'origine des entrelacs et d'autres éléments de l'iconographie médiévale et des arts populaires modernes et contemporains.

L'absence de valorisation d'une identité culturelle celtique en Suisse a exclu ces traditions artistiques de l'art officiel, dans laquelle Helvetia est représentée sous les traits d'une figure divine classique, proche de l'image de Rome ou d'Athéna/Minerve. Le personnage encapuchonné qui figure à l'avant des pièces de cinq francs de la Confédération helvétique porte certes un *cucullus* de tradition gauloise, mais conçu comme un costume alpin, reprise de l'imagerie de Guillaume Tell et des Waldstätten, qui demeure la source d'inspiration majeure de l'imagerie nationale. Si l'arbalète et la hallebarde demeurent les emblèmes nationaux par excellence, des éléments évoquant le passé celtique ont récemment fait leur apparition sur des insignes militaires, comme celui de l'Infanterie (porté seulement par les cadres formateurs), qui présente un triskèle laténien et un poignard du Premier âge du fer (découverte archéologique d'Estavayer, Fribourg), ou celui d'un régiment d'infanterie où figure un casque de la fin de l'époque gauloise (découverte archéologique de Port, Berne). Cette utilisation contemporaine d'une imagerie celtique recrée demeure néanmoins rare en Suisse et n'a que peu inspiré le graphisme commercial, à l'exception de rares reprises du triskèle pour des bières artisanales ou de l'hydromel. Quelques exemples d'utilisation de découvertes archéologiques gauloises ou de tradition gauloise peuvent être relevés, comme celle de la tête de statue de taureau tricorne de Martigny (étiquettes de bouteilles de vin notamment), mais leur utilisation désigne une identité régionale contemporaine plus qu'une référence culturelle au domaine celtique.

Nous ne nous étendrons pas ici sur les apports techniques des cultures celtiques à la civilisation occidentale, particulièrement importants dans le domaine de la métallurgie et du travail du bois. Les Gaulois ont largement contribué au développement du travail du fer et sont à l'origine de nombreuses innovations reprises par les Romains, comme la cotte de maille, le casque en fer ou la longue épée de cavalerie, qui poursuivront leur évolution jusqu'à la Renaissance et au-delà. Les outils en fer déjà très diversifiés employés par les Gaulois sont par ailleurs à l'origine d'une bonne partie de l'outillage employé depuis en Europe et ont été

repris sans grandes modifications par le design industriel occidental. Les apports des Celtes dans le domaine du travail du bois sont également nombreux et ne concernent pas seulement la tonnellerie mais aussi la construction navale et, tout particulièrement, la charronnerie, dont le développement depuis l'époque romaine est largement tributaire d'inventions gauloises.

6. CONCLUSIONS

La Suisse, pour conclure, n'est pas « celtique », car les langues de cette famille n'y sont plus parlées depuis quinze à dix siècles selon les régions. L'histoire de son peuplement, ses frontières, les langues latines et germaniques qui y sont parlées, sa toponymie et, plus largement, la culture des populations qui s'y sont succédées sont néanmoins profondément marquées, nous l'avons vu, par un passé et des traditions remontant à l'époque où des populations de langue celtique y étaient établies. Le rattachement de ces populations aux domaines latin et germanique, excluant de fait une « identité celtique », mais aussi d'autres facteurs, comme la valorisation d'un héritage gréco-romain considéré comme supérieur à celui des « cultures barbares », ont conduit à une faible exploitation du passé celtique dans le discours et les arts officiels d'une Confédération dont le nom d'helvétique a toujours été compris comme une recreation érudite sans réel contenu historique, culturel ou ethnique. La christianisation a certainement aussi contribué à la disparition d'une identité conservée jusqu'à la fin de l'Antiquité, mais désormais « inutile » pour les populations concernées et dont les dernières traditions étaient combattues ou détournées par l'Eglise. En Suisse, cette perte de conscience n'a guère été compensée par le développement de l'enseignement scolaire, qui ne s'est jamais penché sur les apports du passé celtique et se contente souvent de rappeler la valeur guerrière, mais aussi l'imprudence, d'Helvètes présentés de manière plus distante que les Gaulois dans les manuels d'Histoire de la République française.

L'essor des connaissances sur la « période celtique » grâce aux découvertes archéologiques permettra peut-être à terme de donner au public suisse une image plus claire et plus concrète des liens qui l'unissent à cet épisode de « son » passé. Un développement de l'enseignement des langues celtiques, presque inexistant en Suisse, contribuerait certainement à cet objectif.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DELAMARRE, Xavier (2001), *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris, Errance.
- FALILEYEV, Alexander (2010), *Dictionary of continental Celtic place-names. A Celtic companion to the Barrington atlas of the Greek and Roman world*, avec Ashwin E. Gohil et Naomi Ward, Aberystwyth, Cadair. <http://hdl.handle.net/2160/282>
- FLÜTSCH, Laurent (2004), *L'époque romaine ou la Méditerranée au nord des Alpes*, Lausanne, PPUR, 2004.
- KAENEL, Gilbert (2012), *L'an -58. Les Helvètes, archéologie d'un peuple celte*, Lausanne, PPUR, 2012.
- LAMBERT, Pierre-Yves (2003). *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris, Errance.
- LUGINBÜHL, Thierry (2006), *Cuchulainn. Mythes guerriers et sociétés celtiques*, Paris, Infolio.
- KRUTA, Venceslas (2000), *Les Celtes. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont.
- MÜLLER, Felix & Geneviève LÜSCHER (2004), *Die Kelten in der Schweiz*, Stuttgart, Theiss.
- MÜLLER, Felix, Gilbert KAENEL & Geneviève LÜSCHER (1999), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age*, Bâle, Archéologie suisse.
- SIMS-WILLIAMS, Patrick (2006), *Ancient Celtic place names in Europe and Asia Minor*, Oxford, Blackwell.
- VOUGA, Jean-Pierre (1988), *Les Helvètes au Grütli*, Vevey, Aire.